



DEC-67

Michel a cinq ans. Il ne sait pas grand chose mais il sait observer. Il y en a à voir: la table nue dans la cuisine, la couche de sa petite soeur dans l'escalier, des paquets vides de "Belvedere" sur le comptoir et des graines de café sur le plancher. S'il aimait le café, il ramasserait les graines mais il n'en connaît pas le goût; il ne connaît que le goût de grillés sèches et de lait en poudre.

Michel ne dit pas grand chose car il préfère écouter les autres parler. Il entend beaucoup de choses: son père restera à la maison ce matin car le patron a décidé de lui accorder un congé. Ah, qu'il est chic ce patron! Cependant, maman ne semble pas emballée de la bonne nouvelle, que c'est fou, des parents! Son père se plaint des comptes qu'il reçoit par le courrier. Michel ne comprend pas; il serait heureux de recevoir des "contes" par le courrier. Quand il sera grand, il verra à ce que les contes ne soient envoyés qu'aux enfants; ainsi, les grands n'auront pas à se plaindre.

Dernièrement, Michel a entendu le mot "Noel". Mais ça doit être le mot-clef d'un secret car papa n'aime pas en parler lorsque je suis là. Et, je me rappelle quand, l'année passée, maman parlait de "Noel", elle se taisait lorsque je m'approchais pour en savoir plus long. C'est sûrement quelque chose qui se réserve aux grands. Quand je serai grand, je pourrai, moi aussi, parler de "Noel".

Je connais Michel, vous le connaissez. Nous connaissons aussi ses frères, ses soeurs et ses parents. Or, si la table de la cuisine est nue, il vaut mieux ne pas y penser, car Michel, lui, n'y pense pas.

Ne remplaçons pas le lait en poudre par une tasse de coco, car Michel risquerait d'engraisser.

Si quelqu'un sent le besoin de lui "donner" quelque chose, qu'il songe à une explication de "Noel". Michel est surtout attentif.

— Viens ici, Michel. Assieds-toi là, sur le banc, près de la fenêtre. On va parler de Noel.

— Vraiment? Je croyais que c'était réservé aux grands, ça.

— Non, c'est tout à fait le contraire; vois-tu, c'est une fête, c'est la fête d'un petit gars comme toi.

— Hein? une fête? où ça?

— Bien, tu sais, cette grosse maison que tu vois là-bas, près de l'école?

— ...oui, c'est là? Mais c'est une grosse maison, ça!

— Euh, oui, en effet, mais écoute, Michel, le petit gars dont je te parle, il est un peu différent de toi. Est-ce que tu as entendu parler de Jésus?

— Des fois, oui, papa l'appelle quand il reçoit des contes par le courrier.



— ... ah! bien, tu sais qui est Jésus?  
 — non.  
 — Jésus est le petit gars du bon Dieu.  
 — le bon Dieu? C'est qui ça?  
 — ... c'est un grand monsieur qui vit dans le ciel et qui te  
 protège contre toutes les mauvaises choses.  
 — est-ce qu'il ressemble à papa?  
 — oui, beaucoup. Et, il est très puissant et très bon. Son  
 petit gars, Jésus, a été mis sur la terre comme toi.  
 — il a fait ça?  
 — oui; bon maintenant, je t'ai dit que "Noel" c'est la fête de  
 Jésus. Mais, Jésus n'a pas besoin de cadeaux pour sa fête,  
 le bon Dieu veut qu'on-lui donne une prière, c'est tout.  
 — c'est quoi, une "prière"?  
 — ce sont des mots. Répète après moi: Jésus  
 Jésus  
 — tu es un petit gars.  
 — tu es un petit gars.  
 — comme moi  
 — comme moi  
 — dans quelques jours ça sera ta fête  
 — dans quelques jours ça sera ta fête  
 — je viendrai te voir  
 — je viendrai te voir  
 — et on se parlera  
 — et on se parlera  
 — c'est tout? Et qu'est-ce que je lui dirai?  
 — demandes-lui de faire de toi son ami.  
 — c'est chic, ça. Je pourrai peut-être ensuite rencontrer son  
 papa et il pourra venir chez nous, hein?  
 — oui, Michel, il viendra. Bonsoir, je dois partir...

Michel s'est levé. Il regarde le ciel une dernière fois  
 et il s'approche de ses parents qui regardent la télévision.

— Maman, je sais ce que ça veut dire "Noel". Tu vas venir  
 parler à Jésus avec moi, hein, maman? maman?

Mais maman ne répond pas, car elle ne sait pas quoi dire;  
 elle serre Michel contre son sein et il entend battre son  
 coeur, il comprend soudain que maman est très heureuse.

---

#### EQUIPE

gilbert garand  
 pauline collette  
 jeanne légal

léa duval  
 louise auger  
 ernest sherstone

directeur: Claude Boux



## Le Séparatisme

(Débat du 6 déc. '67)

Le débat est introduit par la modératrice. Les deux partis sont présentés: messieurs Albert Dubé et Raymond Lafond prendraient le parti confédéraliste et messieurs Martiale Marcoux et Maurice Cormier défendront la thèse séparatiste.

La discussion s'ouvre par le discours de M. Dubé. Il prêche l'entité politique où l'ensemble n'est pas détruit et il semble insister sur le "devoir" du citoyen canadien-français. C'est à dire, le service public doit l'emporter sur le gain personnel. Or cette attitude suggère le progrès et non le recul. Et si on se laisse aller au séparatisme, on risque une politique de recul. Le séparatiste considère les réalités du présent en s'appuyant sur des arguments du passé et il semble refuter le "devoir" du canadien-français qui doit voir à l'épanouissement de la langue et de la culture canadienne-française sur un plan internationale. En plus, le Canada doit demeurer "la patrie", or une division économique ne serait pas très profitable, c'est plutôt évident. M. Dubé termine sur un ton plutôt cynique en exposant l'apparente lâcheté du mouvement séparatiste.

M. Cormier prend la parole. Il doit justifier l'indépendance québécoise. L'indépendance est une question de principe car elle veut conserver la dignité d'un peuple; c'est la liberté et le concept d'humanité qui entrent en jeu. La dispersion des groupes minoritaires canadiens-français rend l'égalité impossible. Ce droit constitutionnel est purement théorique car il considère tout l'ensemble canadien-français comme une minorité et de plus il tente d'intégrer le peuple canadien-français dans une lente assimilation destructive. Alors, pourquoi lutter pour une "abstraction"? C'est le temps d'adopter la politique d'indépendance qui reflète le combat d'esprits lucides pour la

## Discussion sur l'individualisme et l'unité

Prés. — Rino Ouellet

Panel — A) M. Cormier  
M. St-Pierre  
B) L. Lafond  
R. Sabourin

Prés.: La situation collégiale est mise en question. Apparemment, l'unité est illusoire, d'où la nécessité de discuter ce "problème". Il fait appel à la sincérité d'expression.

Appel au panel:

M. St. Pierre: L'unité suggère une harmonie entre les élèves. Or, chacun a son caractère propre et on conçoit l'unité comme un genre de servitude. Par contre, chacun veut "réussir", ce qui nécessite un recours à l'unité.

Réponse de R. Sabourin: Il tente d'établir une définition populaire au mot individualisme: c'est l'individu qui a des idées fixes et qui ne semble pas vouloir partager ou même respecter l'idée d'autrui. Est-ce de l'égoïsme? L'ambiguïté s'installe et le point en demeure là.

Cormier prend la parole: L'unité est un sujet difficile. Sa définition: groupe de personnes liés à l'intérêt de chacun. Or, l'unité est admirable jusqu'au moment où elle va contre la liberté de l'individu.

Ensuite, il s'attarde sur le point d'égoïsme: la recherche d'un plaisir éphémère est inacceptable. Il faut savoir faire des distinctions: l'engagement doit être en relation de l'épanouissement personnel. En d'autres mots, avant de pouvoir s'intéresser à quelque chose, il faut connaître ses intérêts.

Réponse de L. Lafond: elle recourt à la définition d'individu-

( suite page 4 )

( suite page 4 )



liberté canadienne-française.

Or, M. Lafond ne semble pas trouver du sérieux dans "tout ce brouhaha!" Son discours est basé sur le "standard économique et la puissance matérielle du pays." Si le Canada est puissant, c'est dû à l'unité des efforts et la coopération des groupes différents. Après avoir fourni cet exposé d'affirmations gratuites, M. Lafond juge qu'il est temps d'attaquer le séparatisme. "Le repli sur soi est un geste maladif." M. Lafond est convaincu: les problèmes canadiens-français n'intéressent qu'eux-mêmes, car ils n'ont pas su s'intégrer dans une perspective mondiale, internationale. Ce manque d'initiative peut s'expliquer par la faiblesse d'éducation dans le passé. Or, laissons tomber le passé et réveillons-nous à la situation actuelle, surtout, ayons plus de "guts" et moins de "gueule". M. Lafond reprend l'idée du "devoir envers la patrie, cette patrie dont nous sommes responsables."

Il ne faut pas trouver une solution à la situation en faisant recours au séparatisme, car ce mouvement n'est que l'invention des rêveurs et des faux philosophes. Abandonnons "je me souviens" pour "je me réveille". Car, les plaintifs sont incompetents et leur problème est psychologique.

Cette dernière phrase laisse la parole à M. Marcoux. Contrairement aux orateurs précédents, M. Marcoux évite des badinages inutiles pour démontrer la distinction nette entre canadiens-français et anglais. Il souligne l'impossibilité d'entente entre ces deux races tant que l'une est considérée comme une minorité. Les canadiens-français ne veulent plus une identité minoritaire, ils ont décidé d'être maîtres chez eux. D'où les mouvements RIN et RN.

Les discours sont terminés. La modératrice annonce la discussion ouverte entre les panélistes. On a pu souligner quelques remarques intéressantes, sinon amusantes qui ont recours aux discours précédents.

M. Lafond affirme que le peuple n'a pas confiance en le séparatisme

( suite page 5 )

alisme: Etre "soi-même" en acceptant " l'autre". Elle passe ensuite à l'usage de clichés populaires: "on ne peut pas vivre seul, etc..."

A ce moment, Rino fait appel au publique qui s'impatiente: la discussion est ouverte.

- Sabourin est interrogé sur l'unité: il suggère qu'il y a unité " avec Blanchette" faisant allusion directe à l'AU. Est-elle une "unité individualiste"? Un contresens rentre en jeu et les membres du panel tentent de se défendre en essayant de définir le sujet de discussion.

Rino intervient pour demander une discussion sur des faits concrets relatifs au sujet.

M. St-Pierre discute la soirée des Parascos. Elle s'attarde sur la réalisation personnelle de l'individu sans vraiment prouver son point par un fait concret.

Le publique s'impatiente de plus en plus réalisant que la discussion ne mène à rien. Désespérés, quelques individus attaque l'AU. Tout le monde se presse d'écraser l'idée d'un conseil ouvert aux demandes des élèves et on s'accuse d'être amorphe.

Au milieu de se brouhaha, M. Marcoux intervient avec une attitude intelligente et précise:

- il suggère qu'on s'angoisse pour rien

- il valorise le dynamisme du groupe qui est une organisation satable

- il fait appel à l'usage du bon sens en face d'une situation essentiellement délicate.

André Durand développe davantage le point: il pose la question: pourquoi doit-on sentir se besoin de servir? Il serait préférable de se trouver des activités qui nous satisfont; et ensuite de s'y engager librement.

La discussion se termine ainsi!

Note: il est quasiment impossible de faire une distinction entre unité et individualisme: car les deux se complètent. Même le panel a ressorti ce fait. N'a-t-il pas dit à un moment donné : " L'individu se retrouve dans l'unité". Cette simple phrase unit les deux mots et efface l'idée

( suite page 5 )



M. Lafond affirme que le peuple n'a pas confiance en le séparatisme. M. Marcoux répond habilement disant que le mot "séparatisme" est une mauvaise conception de la situation. Il s'agit plutôt "d'indépendance". C'est top for, et M. Dubé insiste que c'est le séparatisme qui est en question. S'ensuit un orage de "tout de même" et M. Cormier intervient pour affirmer que le séparatisme qui est un bien relatif à la dignité humaine. M. Lafond se réveille et les "guts" sont lancés sur le tapis. Il prêche la prise de conscience en opposition à la révolte. A ce moment, M. Dubé déclare que le séparatisme est un parti perdu et qu'il n'a aucune preuve d'actions positives de sa part.

M. Cormier sent le besoin de revenir sur le point de la dignité humaine mais M. Lafond est décidé à avoir le dernier mot: l'économie canadienne démontre que les canadiens-français n'étaient pas assez instruits pour progresser dans ce domaine.

La modératrice intervient pour arrêter la discussion et elle annonce que les juges vont se retirer pour discuter le débat. Pendant l'absence des juges, on fait appel à l'auditoire. Le panel répond à quelques questions banales et peu après, les juges reviennent.

M. B. Pénissons s'avance pour présenter le jugement: le père Surprenant, M. Gaborieau et M. Pénisson ont considéré la forme et le fond du débat. Premièrement, la forme: le côté con-fédéraliste semble l'emporter grâce au vocabulaire et au ton ironique. Par contre, les séparatistes se sont servis d'un vocabulaire passionné mais l'élocution était trop rapide.

Ensuite le fond: personne nous a vraiment convaincu. Les affirmations sont gratuites et on remarque qu'il y a peu de statistiques relatives au sujet. Les données restent à prouver et le débat est un point de départ vers une étude des faits concrets.

C. Boux

même d'une distinction.

Il faut aussi concevoir un fait évident: le Collège a subi des transformations prodigeuses. Auparavant, il y a cinq ans, la "mode" était la politique. Aussi, les universitaires les universitaires étaient mordus de politique- d'ou la force de Frontières et l'établissement de nombreuses organisations.

Aujourd'hui on semble être plus intéressé au degré B.A. Nos loisirs ne sont pas ignorés mais ils sont d'autant plus repartis que nous avons tendance à choisir un divertissement hors du Collège et cela non par méchanceté, mais peut-être par besoin.

Cependant, je crois qu'on peut faire quelque chose. Il n'y a aucune "grande crise". C'est plutôt un genre de malentendu général. Si l'on s'absentait de se plaindre d'un manque d'initiative pour adopter une attitude de patience, on verrait peut-être quelques individus s'avancer librement, prêts à présenter "leurs" idées au Conseil.

C. Boux

### Panciers

"Prolétaires de tous pays, unissez-vs"  
et

"Cherchez la femme"  
or

"Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et la justice de Dieu et toutes ces choses vous seront données comme par surcroît"  
mais comme

"Le premier soupir de l'amour est le dernier de la sagesse"

"La femme de César ne doit pas être soupçonnée."

AVIS

Achetez vos tourtières de  
NOEL  
Chez

BEN'S



Il y a des gens qui vivent à Montréal et d'autres à Saint Boniface. Pour ces derniers, se pose le problème communément appelé le "Y se passe rien!" Les rêveurs prennent sans cesse l'avion pour Montréal et les autres attendent leur retour.

Le M.T.C. présente actuellement Antigone de Sophocle. Ceux qui ne seraient pas allés à la Soirée des Parascos, ou qui n'auraient pas suivi le cours de théâtre feraient bien de prendre connaissance de l'oeuvre avant d'y aller.

Jeudi le 14 décembre, l'orchestre symphonique de Winnipeg s'unit au Fred Stone Jazz Quartet pour une soirée de musique classique. Fred Stone est, dit-on le meilleur trompettiste canadien.

Pour ceux que la poésie et le rhythm et blues intéresse, on annonce l'ouverture d'une "coffee house", le Key Hole, dans le sous-bassement de l'église St-Andrews, rue la rue Oak à Winnipeg.

Pour de la lecture de vacances, je propose, Psycho-Cybernetics de Maxwell Maltz, spécialiste en chirurgie plastique et auteur de plusieurs livres à succès. Ce médecin explique le mécanisme de l'esprit humain et l'image qu'exerce sur le comportement humain sous un optique scientifique et beaucoup plus réaliste qu'un Norman Vincent Peale (Aussi un "positive thinker") qui, à mon avis, essaie un certain genre de foi dans ses livres sur le comportement. Psycho-Cybernetics est en vente chez tous les libraires de Winnipeg.

La Librairie Lumen annonce l'arrivée des volumes commandés il y a six mois, Propos sur la folie de Jacques Cartier, essai de philosophie moderne publié en 1934.

La boîte 100 Nons, petite merveille du Centre Culturel de Saint-Boniface, continue à présenter tous les vendredis soirs ses artistes non sans un certain renom. Vendredi le 15 décembre, Louis Dubé. A surveiller tout particulièrement le retour de Michel Robidou et Jean-Guy Roy.

Conseil pratique: ceux qui n'ont pas vu le Charlie Brown Christmas ( suite page 7 )

## "Au 100 Nons"

Que dire au sujet d'une nouvelle boîte à chansons qui ouvrit ses portes aux Franco-Manitobains le 13 octobre dernier? Premièrement, nous lançons un appel cordial à tous, surtout à ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion d'y passer une soirée agréable.

L'été dernier, certains jeunes, conseillés par de moins jeunes se décidèrent de fonder une nouvelle place de rencontre hebdomadaires pour les "teenagers". C'est alors qu'ils remarquèrent qu'une ancienne classe de l'Académie St-Joseph était à leur disposition. Grâce au dévouement inlassable de M. Antoine Gaboriau, à l'encouragement et à l'optimisme de plusieurs dévoués, l'endroit choisi devint un rêve réalisé. Maintenant, nous avons la preuve de ce qui, ni au Manitoba français, ni dans l'ouest canadien avait été effectué avant: une boîte à chansons permanente.

La boîte est éclairée d'une lumière faible. Ceci crée une atmosphère d'amitié, de calme reposant. Aussi, il est plus facile pour l'artiste de communiquer avec son auditoire puisqu'il est si près de lui, et que cet auditoire est limité à un nombre de quatre-vingt-cinq personnes au plus. Tout le travail artistique mis dans la décoration de la boîte, et dans les représentations de vendredi soir, vaut la peine d'être vu. Il est le temps de vous ouvrir les yeux si vous n'êtes pas encore venu admirer notre coin de culture française, car il y en a à voir!!

Nos artistes sont pour la plupart des jeunes franco-manitobains. Certains d'entre eux sont presque professionnels dans ce domaine car ils ont acquis de l'expérience en chantant dans les boîtes à chansons des deux années précédentes. D'autres ne font que commencer leur carrière de chanteur; alors, on les nomme "les débutants". Souvent, ce sont ces derniers qui savent nous surprendre le plus avec leur douce voix, ou leur répertoire de compositions personnelles, ou encore leurs talents de musiciens. Un étudiant qui désirerait être débutant n'aurait qu'à s'adresser à Gérald Allard ou à se

( suite page 7 )



mas à la télévision samedi soir dernier feraient bien de se taire; on croirait qu'ils ne sont pas des intellectuels.

Le meilleur moyen de se cultiver est le voyage. On dit que la Floride offre un accueil particulièrement chaleureux au temps de Noël. Le collégien pourrait également se rendre à Montréal.

#### CHEZ PAT ET CLAUDETTE

C'est le 23 novembre qu'eut lieu une très importante réunion pour discuter les problèmes du cours universitaire. Le conseil de l'AUCSB eut l'idée de commencer ces groupes de discussion.

Les membres du conseil ont choisi une dizaine d'étudiants qui, à leur tour en choisirent trois de chaque classe.

Voici les résultats de cette réunion: les étudiants ne sont pas au courant des fonctions de l'AU. Ils voudraient voir une réunion spéciale où l'exécutif nous expliquerait son rôle.

Le deuxième problème envisagé fut celui du manque d'unité au cours universitaire, qui devrait être considéré comme un ensemble et non comme des classes séparées. Pour remédier à cette situation des activités furent suggérées, telles que des danses et des "skating parties".

La réunion fut très profitable: nous projetons d'en avoir d'autres, selon les besoins.

RAYMOND FISETTE

présenter à l'Association d'Education. Nous lançons de nouveau un appel à tous de seize ans ou plus. Venez passer une soirée intéressante dans votre "Centre culturel". Il y a deux représentations le vendredi soir: une à huit heures et l'autre à dix heures et quart. Le 15 décembre annonce la fin de la boîte pour cette année. Cependant, on vous attend en 1968 avec d'autres talents manitobains.... Ça s'annonce bien!

Pour ceux qui sont intéressés à lire un compte rendu de chaque boîte il vous suffit de lire l'article envoyé chaque semaine à "La Liberté et le Patriote".

Réal Lévêque

#### Route

Racine passera comme le café

On le remplacera d'un bas de  
soie

Remplie de boue.

Racine est un polisson  
mais

La femme est un animal à

Cheveux longs et à idées courtes.  
et

Tout homme a dans son coeur

Un cochon qui sommeil.

Qui crée un frisson nouveau

et Nous savons tous que

Les plus grandes âmes sont capables

Des plus grands vices  
enfin

Nous avons fait faillite

Le journalisme mène à tout,

à condition d'en sortir!



## LE DEUXIEME SEXE

Mive la femme libre! Ce cri semble être de plus en plus l'évangile des universitaires, milieu où Simone de Beauvoir se sentirait bien chez elle. Sur cent trente universitaires, faut-il croire que la meilleure production des compétences masculines soit un pauvre dix pourcent dans une institution qui est censée être une manufacture d'hommes responsables et libres. Les preuves sont devant nous. Les nommer, est-ce nécessaire? Faut-il croire à une émancipation féminine au détriment d'une responsabilité masculine. Femmes libres, c'est à promouvoir...mais hommes enchaînés. Les gars, avez-vous cédé votre place au dynamisme du deuxième sexe? Chacun a sa place dans la mosaïque, les filles acceptent volontiers la leur, que faisons-nous???

Claude Blanchette

Il y eut un soir,  
Il y eut un matin.

Les vacances mourraient. L'étudiant dit: "Je retourne au Collège."

Il y eut un soir; il y eut un matin. Et l'étudiant se retrouva avec le fatal groupe d'étudiants qu'il avait quitté en avril.

On initia les nouveaux arrivés à qui? à quoi? Personne en est encore bien sûr. Et l'étudiant vit que cela n'était peut-être pas si bon.

Il y eut un soir; il y eut un matin. Et l'étudiant se retrouva au Parc Assiniboine. L'étudiant dit: "Pourquoi un étudiant universitaire sacrifie-t-il un jour de classe pour sauter et manger des cacahuètes?" Et l'étudiant vit que cela n'était peut-être pas si bon.

Il y eut un soir; il y eut un matin et l'étudiant se retrouva seul à la danse de Philo I. Il embrassa l'absence. Et l'étudiant vit que cela n'était peut-être pas si bon.

Il y eut un soir; il y eut un matin. Et l'étudiant se ramassa à la Salle Académique pour des réunions plénières de l'A.U. Il fit le voyage de la sécurité du sein maternel à l'Infini des pancartes. Et l'étudiant vit que c'était bon de se libérer, mais peut-être que cela n'était pas si bon.

Il y eut un soir; il y eut un matin et l'étudiant se vautra dans la Salle Académique pour la soirée des Parascos. Il connut la joie, dans la mort de son scepticisme. Et l'étudiant vit que ce n'était peut-être pas si mal.

Il y eut un soir; il y eut un matin et l'étudiant se retrouva dans l'arène du grand monde méchant d'un campus. Il connut la défaite. Il connut l'union d'un groupe contre un ennemi commun. Et l'étudiant vit que cela était bon.

Il y eut une souffrance, il y eut une acceptation. Il y eut un chrétien. Et le collégien eut foi dans son absurdité.

Jeanne LeGal



## Juste en passant...

- Qui cé que cé que cé le bureau des gouverneurs... hein moman?

- Cé le comité de régie, mon petit chou en or!

- Moman... quâ cé que cé le bureau de radis?

- Ben... cé comme un gouvernement... comme le premier ministre Johnson!

- Quâ cé que cé un préfet hein Popa?

- Ben... cé comme... si... bien... cé comme un recteur!

- Quâ cé qui fat lui...

- O mon bel ange de mon coeur... pourquoi tu vas pas jouer avec les fusils à Papa... O.K.?

Oui, mon fils, je me souviens encore lorsqu'on demandait une permission au préfet, et qu'il disait bonnement: "NON, ABSOLUMENT NON!"

Maintenant, il nous dit: "J'en parlerai au Doyen et au Recteur qui contactera le ministre qui se chargera d'en avertir le comité de régie qui à sa prochaine réunion verra le président du bureau des gouverneurs qui réunira ses membres pour voir s'ils doivent se réunir et, à la prochaine convocation annuelle des Chevaliers de Colomb organisés par la Société de St-Jean-Baptiste, il les anciens seront présents pour mettre à point votre demande: seulement alors pourrai-je vous dire: "NON, ABSOLUMENT NON, mon petit chou!"

BANG!

Jolly

## Ode à l'amour

Si j'avais ma guitare ce soir  
J'écrirais une chanson.  
Mais puisqu'elle n'y est pas  
J'écris des lignes ici et là  
Sans ordre sans sens,  
Afin d'écrire car je ne sais pas...  
Je voudrais parler d'amour  
Mais la peur de le perdre  
Et je parle mort.  
L'absence d'amour, c'est la mort.  
Mais pourquoi toujours l'amour?  
Il y a les fleurs, la neige,  
Les bourgeons et les feuilles  
mortes,

La pluie et le soleil.  
Mais pour que cela soit beau,  
Il faut l'amour ou l'amitié.  
Alors parlons de Dieu le Père,  
De sa mère et de son fils,  
De son Amour et du péché,  
Du ciel et d'ennemis,  
Du péché et son ange.  
Mais qu'y a-t-il de plus  
A dire de la vie humaine?

Il neige dehors ce soir  
pour la première fois enfin.  
Il fait froid et noir.  
Toi tu es dans la salle  
Voisine de la mienne  
Car j'y suis seul et  
J'écris des lignes sans  
Sens ni confiance.  
La musique enveloppe tout  
Même mon pauvre être.  
Je cherche le bonheur  
Mais qu'est-il vraiment?  
Le don de soi peut-être,  
Mais comment se donner?  
Il n'y a plus rien,  
Seigneur des gens tristes, et  
Les mains vides, je marche  
Aveugle mais j'espère  
Que ce sont vers Toi,  
Car qui a-t-il d'autre  
Pour m'enseigner l'Amour  
Peut-être qu'après notre  
Rencontre dans l'Amour,  
Je pourrai aimer et  
Enfin, être aimé, selon mon rêve...



délire instantané

chasse les fantômes  
dans les ténèbres illuminés  
sans soucis de l'heure

pèlerinage diabolique

un regard déchainé  
se promène dans un corridor éternel  
papillons noirs, rage, fureur  
habitent joyeusement à long terme

cri désespéré  
silence hystérique  
se traînent sur un chemin humain

cri perdu  
dans la chanson du jour  
une âme s'agrippe  
à un espace inconnu  
et converse avec l'absurde

toi qui dans un moment de lucidité  
a voulu "allez chercher pourquoi"  
les souterrains t'on convoqué  
et tu a cédé à ce tourment dérisoire

tu t'es embarqué dans le navire de la solitude  
qui sombre dans la mer des monstres

pèlerinage frénétique

persécuté par ton destin  
tu es maudit à la vie  
cellules sans âme

le soleil t'as invité à la nuit  
la pluie t'as déjà mouillé les jeux

violé par le secret de demain  
victime d'une hémorragie diaphane  
esclave de la peur

Y. DUPUIS